

Faire de l'histoire en France aujourd'hui : un guide de recherche en allemand

Falk Bretschneider, Mareike König et Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8015>

DOI : 10.4000/ifha.8015

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Falk Bretschneider, Mareike König et Pierre Monnet, « Faire de l'histoire en France aujourd'hui : un guide de recherche en allemand », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8015> ; DOI : 10.4000/ifha.8015

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

©IFHA

Faire de l'histoire en France aujourd'hui : un guide de recherche en allemand

Falk Bretschneider, Mareike König et Pierre Monnet

- 1 En 2011 paraissait sur *perspectivia.net*, la plate-forme internationale de publication électronique en sciences humaines des instituts de recherche allemands à l'étranger réunis sous le toit de la Max Weber Stiftung, un guide la recherche intitulé « Faire de l'histoire en Allemagne »¹.
- 2 Cette initiative, alors éditorialement et institutionnellement portée par l'Institut Historique allemand de Paris (Mareike KÖNIG) et le programme franco-allemand de la Maison des Sciences de l'Homme (Falk BRETSCHEIDER), a rencontré un vrai succès et incité les mêmes institutions, en s'attachant le concours de l'Institut français d'histoire en Allemagne de Francfort-sur-le-Main (Pierre MONNET), à poursuivre l'entreprise en proposant en quelque sorte le jumeau et le pendant du précédent volume, cette fois en allemand : « *Geschichte machen in Frankreich. Ein Wegweiser für Studium, Forschung und Karriere*/Faire de l'histoire en France. Un guide pour les études, la recherche et la carrière professionnelle ».
- 3 Cette démarche spéculaire comporte d'abord l'avantage de pouvoir s'appuyer sur l'expérience de la première publication, de bénéficier ensuite du savoir-faire acquis dès 2011 par les éditeurs et leurs équipes, et d'enregistrer enfin les échos et retours de lecture des utilisateurs. C'est la raison pour laquelle, au-delà du titre, on retrouvera bien des similitudes d'une table des matières à l'autre. De la sorte, ce présent guide est comme une forme-sens puisqu'il entend assimiler et prolonger le dialogue à la fois scientifique, méthodologique et pratique entamé entre les deux communautés d'historiens depuis des décennies de part et d'autre du Rhin. Il s'agit là d'un échange fait de reprises et de transferts, à telle enseigne que les deux guides se répondent aussi à leur manière et reflètent une bonne pratique qui consiste à retenir et à reproduire la démarche du voisin quand celle-ci a fait ses preuves. Ce guide n'est donc pas seulement un mode d'emploi unilatéral de la recherche française en histoire à l'usage des scientifiques

germanophones, mais il est lui-même un produit franco-allemand, le facteur autant que le support d'une relation dont la densité a peu d'équivalents en Europe et dans le monde. Il suffit, pour en juger, de citer, entre autres, le manuel d'histoire franco-allemand pour les trois classes du second cycle du lycée², l'achèvement en cours de la collection d'une histoire universitaire franco-allemande en onze volumes³, l'existence parallèle de centres de recherche historique, allemand à Paris⁴, français à Berlin⁵ et à Francfort-sur-le-Main⁶, ou encore le nombre de collèges doctoraux et de cursus d'études historiques binationaux portés entre les deux pays par l'Université Franco-Allemande⁷. Il est assez révélateur, de ce point de vue, que les historiens aient joué dans tous ces compartiments un rôle pionnier, à la mesure même d'une discipline qui, au moins depuis qu'elle s'est académiquement constituée au XIXe siècle, a joué un rôle capital dans la fabrique de l'image de l'autre, pour le meilleur comme pour le pire.

- 4 De tout cela il est au fond question dans ce guide : des échanges, des institutions, des méthodes, des langues, d'une pratique parfois déroutante, en dépit de l'habitude prise de longue date de se parler, de l'interculturalité et de la dissemblance des systèmes universitaires, des manières d'écrire, d'enseigner, de consulter, de lire, de réfléchir ou de faire carrière au sein du vaste champ des études historiques. Pour en parler, il était naturel que l'équipe de rédacteurs rassemblée par les éditeurs fût elle-même franco-allemande et le choix a été fait de s'adresser à des spécialistes reconnus, non seulement au titre de leur savoir et de leur savoir-faire dans un environnement scientifique franco-allemand, mais aussi et souvent parce qu'ils avaient eux-mêmes, au cours de leur parcours, fait l'expérience d'une recherche conduite dans l'autre pays, pratiqué les bibliothèques et les archives, écrit et traduit dans l'autre langue, encadré des travaux d'étudiants originaires des deux pays. Par ce biais, chacun des auteurs a pu éprouver les ressemblances mais aussi les différences d'un paysage à l'autre : l'empilement et la dualité des structures et des institutions de recherche du côté français (Pierre MONNET), les problématiques émergentes ou au contraire déclinantes suivant un rythme décalé et soumis à une autre actualité ou à une autre place sociale de l'historien (Nicolas OFFENSTADT), les modes complexes et hiérarchisés de recrutement, divergents entre les universités d'un côté et les grands établissements ou organismes de l'autre (Jean-Louis GEORGET), une difficulté qui se retrouve en amont à travers l'institution et la culture si profondément « françaises » des concours (Claire GANTET). Ces spécificités évoluent toutefois, au rythme des réformes françaises mais aussi, et toujours davantage, de processus européens ou plus globaux encore affectant le contenu ou la durée des études (Ulrike KRAMPL), le doctorat (Falk BRETSCHEIDER/Christophe DUHAMELLE), les supports et les manières de publier (Anne BAILLOT/Mareike KÖNIG), de consulter ou de chercher sur internet (Mareike KÖNIG/Annette SCHLÄFER), ou bien encore de se placer sur le marché du travail (Jean-Louis GEORGET). Chacun a donc dû trouver le point d'équilibre entre ce qui fait encore l'originalité de ce qui n'est sans doute plus un modèle mais davantage une variante française d'étudier, de produire et d'écrire l'histoire, et ce qui tend à se fondre dans des normes et des pratiques toujours plus internationales, celles des bibliothèques (Mareike KÖNIG/Dominique BOUCHERY), des archives (Florence DE PEYRONNET-DRYDEN/Mathias NUDING), des financements (Christiane SCHMEKEN/Delia KÜSGEN), des modalités pratiques de mobilité et de séjour (Niels F. MAY). Il existe bien entendu encore un « art français » de la thèse⁸, de sa soutenance, de l'exposé universitaire ou académique et de sa rhétorique, de l'article scientifique (Anne BAILLOT/Franziska HEIMBURGER)⁹, un style particulier et spécifique du séminaire ou du cours magistral, et c'est sans doute heureux

car rien ne serait plus appauvrissant qu'un alignement européen des modes et des modalités de production du savoir, au sein d'un continent condamné pour ses échecs comme pour ses réussites à la gestion de la diversité, du multiculturalisme et du multilinguisme. De même existe-t-il bien entendu toujours un pôle parisien écrasant et concentré, pesant sur toutes les structures, sur tous les moyens de la recherche, sur les manières muséales de voir et d'exposer les objets (Judith DEHAIL), sur la diffusion des livres et des revues (Juliette GUILBAUD). Mais, pour décrypter ces lignes de convergence et de divergence, chaque auteur ou tandem d'auteurs a dû brasser large, s'appuyer sur son terrain tout en intégrant le regard que le public auquel ce guide s'adresse allait porter sur un objet et un sujet parfois familiers, parfois déroutants.

- 5 Ce guide porte donc aussi un regard critique et salutaire sur l'autre mais aussi sur soi, et cela dans un temps de profonde interrogation sur le sens, l'objet, l'avenir et la reconnaissance de la discipline historique¹⁰. En ce sens, il s'inscrit aussi dans une réflexion plus globale qui consiste à penser que la démarche et le produit de la recherche, fût-elle menée sur des objets historiques reculés et anciens comme c'est souvent le cas en histoire, sont indissociables de l'environnement contemporain dans lequel ils se déploient, un environnement intellectuel certes¹¹, mais aussi pratique, financier, matériel, psychologique dont le chercheur en sciences sociales humaines a la chance, sans doute même le devoir, de pouvoir écrire l'archéologie et les modalités de manière réflexive¹² : c'est aussi cela ce que l'on appelle, d'un côté du Rhin comme de l'autre, le « métier » d'historien¹³.
- 6 Dans cette perspective, les éditeurs du guide ont estimé qu'au-delà du public germanophone historien auquel il s'adresse naturellement et prioritairement, il pourrait également intéresser des spécialistes d'autres disciplines voisines et connexes qui partagent en commun l'historicité de leurs objets, de leur discours, de leur historiographie et de leurs approches et donc aider aussi les étudiants, enseignants, chercheurs français eux-mêmes à se repérer et à mieux comprendre leur environnement de pensée et de travail dans une époque marquée par un remembrement important et continu de leur paysage académique, scientifique et universitaire.
- 7 Ce guide est consultable sur le portail électronique que l'IFHA a pu ouvrir en 2013 sur *Revue.org* pour y placer la base des recensions et les numéros de la *Revue de l'IFHA* qu'il publie et édite. Ce titre vient donc enrichir une offre, gratuite et permanente, de contenus proposée aux chercheurs de nos deux pays. Comme son parent et prédécesseur de 2011, le présent guide est accessible gratuitement et en intégralité en tant que numéro spécial de la *Revue de l'IFHA* hébergée par *Revue.org* : <http://ifha.revues.org/7830>.

NOTES

1. <http://www.perspectivia.net/content/publikationen/scholar-guide/histoire-en-allemand>.
2. *Histoire/Geschichte*, trois volumes édités chez Nathan en France (Paris) et chez Klett en Allemagne (Leipzig) : Volume 1 = *L'Europe et le monde de l'antiquité à 1815 / Europa und die Welt von der Antike bis 1815* (2011) ; Volume 2 = *Europa und die Welt vom Wiener Kongress bis 1945 / L'Europe et le*

monde du Congrès de Vienne à 1945 (2008) Volume 3 = *Europa und die Welt seit 1945 / L'Europe et le monde depuis 1945* (2006). Voir le site de Nathan : <http://enseignants.nathan.fr/collection/manuel-franco-allemand> et celui de Klett : <http://www.klett.de/produkt/isbn/978-3-12-416510-7>.

3. Collection éditée sous l'égide de l'Institut Historique Allemand de Paris (<http://www.dhi-paris.fr/de/home/print-publikationen/deutsch-franzoesische-geschichte.html>), publiée en Allemagne chez l'éditeur Wissenschaftliche Buchgesellschaft WBG (http://www.wbg-wissenverbindet.de/shop/ProductDisplay?urlRequestType=Base&catalogId=10051&categoryId=&productId=187154&urlLangId=-3&langId=-3&top_category=&parent_category_rn

) et en France aux Presses Universitaires du Septentrion (<http://www.septentrion.com/fr/collections/histoirefrancoallemande/>).

4. <http://www.dhi-paris.fr/de/home.html>.

5. <http://www.cmb.hu-berlin.de>.

6. <http://www.ifha.fr/de>.

7. Liste des cursus intégrés en histoire : <http://www.dfh-ufa.org/de/studium/studienfuehrer/mode/liste/fr/18/typ/11/pointer/0/>; liste des collèges doctoraux : http://www.dfh-ufa.org/uploads/media/Tableaux_DFDK_CDFA_2014.pdf.

8. Voir, entre autres, sur les enjeux contemporains de l'écriture d'une thèse en sciences sociales le livre édité par Moritz Hunsmann ; Sébastien Kapp (dir.), *Écrire une thèse en sciences sociales*, Paris : EHESS, 2013 (<http://editions.ehess.fr/ouvrages/ouvrage/devenir-chercheur>).

9. Voir pour comparaison le dossier spécial intitulé « Écrire les sciences sociales, un enjeu pour les jeunes chercheurs » publié dans la lettre n°69 (février 2014) de l'EHESS : <http://lettre.ehess.fr/6991>.

10. La multiplication des bilans et des constats des historiens français sur eux-mêmes et sur leur discipline est sans doute un signe de cette forme de « crise » pour reprendre le titre du livre, déjà ancien de Gérard Noiriel (*Sur la « crise » de l'histoire*, Paris : Belin, 1996) : voir entre autres Jean-Claude Ruano-Borbalan (dir.), *L'histoire aujourd'hui*, Paris : Sciences Humaines, 1999 ; Christian Delacroix ; François Dosse ; Patrick Garcia ; Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris : Gallimard, 2010, 2 vol. ; Jean-François Sirinelli ; Pascal Cauchy/Claude Gauvard (dir.), *Les historiens français à l'œuvre, 1995-2010*, Paris : PUF, 2010 ; *L'histoire saisie par la fiction*, Numéro 165, mai-août 2011 de la revue *Le Débat*. Christophe Granger (dir.), *À quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au XXIe siècle*, Paris : Autrement, 2013.

11. Sur les opérations intellectuelles de la production du savoir en sciences sociales : *Faire des sciences sociales. Critiquer. Comparer. Généraliser*, Paris : EHESS, 2012, 3 vol.

12. François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris : Seuil, 2003.

13. Déjà chez Marc Bloch, voir plus récemment : Patrick Boucheron, *Faire profession d'historien*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2010.

AUTEURS

FALK BRETSCHNEIDER

(EHESS/FMSH)

MAREIKE KÖNIG

(DHI Paris)

PIERRE MONNET

(EHESS, IFHA)